

# Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand

Convegno internazionale di studi  
Gargnano - Palazzo Feltrinelli 15-17 giugno 2017

A cura di Alessandra Preda e Eleonora Sparvoli

ISSN 2281-9290  
ISBN 978-88-7916-856-4

Copyright 2018

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto  
Via Cervignano 4 - 20137 Milano  
Catalogo: [www.lededizioni.com](http://www.lededizioni.com)

I diritti di riproduzione, memorizzazione elettronica e pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano  
E-mail [segreteria@aidro.org](mailto:segreteria@aidro.org) <<mailto:segreteria@aidro.org>>  
sito web [www.aidro.org](http://www.aidro.org) <<http://www.aidro.org>>

---

La realizzazione e la pubblicazione di questo volume sono state finanziate dal Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università degli Studi di Milano

*In copertina:*  
Georg Pauli, *The Reading Light* (1884)

*Videoimpaginazione:* Paola Mignanego  
*Stampa:* Digital Print Service

# Sommario

Introduzione <i>Alessandra Preda</i>	9
-----------------------------------------	---

## I

### LIBRI PREDILETTI

---

#### TESTIMONIANZE

S'endormir en lisant. Variations littéraires et picturales sur le livre de chevet <i>Florence Dumora</i>	15
“O que c'est un mol et doux chevet, et sain, [...]”. Montaigne lecteur <i>Jean Balsamo</i>	27
La stufa e il comodino. Riflessioni sul <i>Discours</i> di Descartes <i>Elio Franzini</i>	43
Il libro e la voce. Tra François de Sales e Fénelon <i>Benedetta Papasogli</i>	53
Une affinité élective. Voltaire lecteur de l'Arioste <i>Vincenzo De Santis</i>	65
Les poésies d'Ossian, livre de chevet de Napoléon et de sa génération <i>Jean-Louis Haquette</i>	79
Livre de chevet? non, mais “coffret spirituel” du salon <i>Liana Nissim</i>	91
Un interminabile livre de chevet. Il Balzac-Frenhofer di Henry James <i>Susi Pietri</i>	103
Albert Camus, l'écrivain qui n'a pas eu de chevet <i>Pierre-Louis Rey</i>	115
Lire Rabelais en Acadie. “La vraie langue” d'après Antonine Maillet <i>Cristina Brancaglioni</i>	127
<i>Le rêve et son interprétation</i> : livre de chevet d'Henry Bauchau ou Freud au chevet de l'écrivain? <i>La sourde oreille ou le rêve de Freud</i> entre inconscient, psychanalyse et écriture <i>Michele Mastroianni</i>	139

Leggere Omero a New York in situazioni estreme. <i>De l'Iliade</i> di Rachel Bepaloff (1943) e <i>Why We Came to the City</i> di Kristopher Jansma (2016) <i>Silvia D'Amico</i>	161
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

II

LIBRI PREDILETTI

---

RAPPRESENTAZIONI

De <i>Don Quichotte</i> au <i>Page disgracié</i> : la passion des lectures compulsives. Le lecteur-personnage, puis auteur, au XVII <sup>e</sup> siècle <i>Christian Biet</i>	177
<i>Paul et Virginie</i> , livre de chevet du XIX <sup>e</sup> siècle. Histoire d'une décadence <i>Guy Ducrey</i>	191
Un livre incomparable. Jean Floressas des Esseintes lecteur de Baudelaire <i>Marco Modenesi</i>	201
Livres de chevet dans l'apprentissage du Narrateur de la <i>Recherche</i> <i>Eleonora Sparvoli</i>	209
"Je vous envoie donc le mien". Le don du livre dans <i>Lettres à Anne</i> (1962-1995) et <i>Journal pour Anne</i> (1964-1970) de François Mitterrand <i>Florence Naugrette</i>	219
"Il trimbalaît toujours un imposant Littré". Secours et pièges d'un "livre-chevet" (ou deux) chez Raphaël Confiant <i>Francesca Paraboschi</i>	229

III

LIBRI PREDILETTI

---

POETI DI OGGI

L'immediatamente vicino <i>Stefano Raimondi</i>	249
Leggere, tradursi nell'altro, scrivere <i>Fabio Scotto</i>	253
Tavole / Tables	263
Indice delle opere letterarie, filosofiche, storiche e religiose <i>a cura di Giorgia Testa Vlahov</i>	271

Cristina Brancaglion

## Lire Rabelais en Acadie

### “La vraie langue” d’après Antonine Maillet

DOI: <http://dx.doi.org/10.7359/856-2018-bran>

La locution *livre de chevet*, qui évoque un rapport continu et privilégié avec une œuvre littéraire<sup>1</sup>, convient particulièrement à décrire le lien qu’Antonine Maillet a voulu tisser entre sa production et le cycle rabelaisien. Comme le rappelle Denis Bourque, toutes les œuvres d’Antonine Maillet, “sont marquées, à divers degrés, du sceau de la liesse et des réjouissances populaires acadiennes aussi bien que rabelaisiennes”<sup>2</sup>. Afin de mieux comprendre l’affinité entre les deux écrivains, j’apporterai quelques informations concernant la communauté francophone acadienne et les attitudes de Maillet vers celle-ci. Ensuite j’essaierai de montrer comment – et pourquoi – l’œuvre de Rabelais devient l’objet d’une lecture approfondie, d’une recherche qui nourrira l’écriture d’Antonine Maillet, son identité d’écrivaine et celle d’une communauté entière.

#### 1. INTRODUCTION

Si historiquement l’Acadie représente la “première colonie française du Nouveau Monde”<sup>3</sup>, fondée en 1604 par Samuel de Champlain, aujourd’hui ce nom désigne un “espace” francophone qui ne correspond à aucune unité administrative ou juridique et se réfère plutôt à un peuple, qui se reconnaît grâce à un

---

<sup>1</sup> “Livre qu’on tient constamment à son chevet ou sur sa table de chevet, livre de prédilection”, dans *Trésor de la langue française informatisé*, s.v. *chevet*, <http://stella.atilf.fr/>.

<sup>2</sup> Denis Bourque, “*Les Cordes-de-bois* d’Antonine Maillet et le carnivalesque”, *Revue de l’Université de Moncton* 30, 1 (1997), 37-53: 37.

<sup>3</sup> Louise Péronnet, “Le français acadien”, dans *Français de France et français du Canada. Les parlers de l’Ouest de la France, du Québecet de l’Acadie*, éd. par Pierre Gauthier et Thomas Lavoie (Lyon: Centre d’études linguistiques Jacques Goudet, 1995), 399-439: 399.

lien identitaire fondé sur une tradition linguistique et culturelle commune. Cet “espace” se situe sur la côte atlantique du Canada et correspond à un ensemble de communautés situées dans plusieurs provinces Maritimes: le Nouveau-Brunswick (où se trouve la majorité de la population acadienne), la Nouvelle-Ecosse, l’Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. Son histoire est marquée en particulier par l’expérience de l’exil: en 1755 “les autorités britanniques [...] ordonnent la déportation des Acadiens qui s’obstinent à ne pas prêter le serment d’allégeance inconditionnel à la couronne anglaise”<sup>4</sup> et le retour des exilés n’est possible qu’après la fin de la Guerre des sept ans, lorsque la France cède officiellement la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne en signant le Traité de Paris (1763). À propos de ce moment historique, Antonine Maillet rappelle comment, à leur retour, les exilés sont dominés par la “peur de l’anglais”<sup>5</sup>, qui les encourage à se tenir à l’écart:

[...] ces Acadiens qui revenaient au pays ne nourrissaient pas l’espoir d’y retrouver intacts leurs foyers et leurs domaines. Ils ne risquèrent même pas de s’en approcher. [...] Les Acadiens qui reviennent sur des petites goélettes ou à travers bois, ne peuvent donc pas faire les braves. Pendant deux générations encore, et même trois, ils vont se cacher, fuir au besoin, se regrouper comme ils pourront, se tenir à distance le plus possible des centres anglais et se taire.<sup>6</sup>

Les Acadiens vivent dans des communautés isolées et dans un contexte socio-économique peu favorable à leur développement. C’est seulement au cours de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle que se réalise la Renaissance acadienne, grâce à une élite qui élabore une idéologie fondée sur la “fidélité à la langue, à la foi, aux mœurs et à la terre”<sup>7</sup>. Mais cette nouvelle idéologie – l’idéologie de l’“évangélinisme”<sup>8</sup> – est résolument rejetée par Maillet parce que trop éloignée de la vie réelle du peuple et de sa culture:

Le curieux de l’affaire est que le pauvre peuple, qui ne connaissait ni Louis XIII ni la Révolution, et qui surtout ne parlait pas latin, voyait flotter sur ses églises, tous les 15 août, le tricolore étoilé, tandis qu’il faisait rouler dans sa gorge de pêcheur ou de bûcheron les mots incompréhensibles d’*Ave Maris Stella*. Pourtant, ce peuple avait d’autres traditions et d’autres chansons qui remon-

---

<sup>4</sup> Maurice Basque *et al.*, *L’Acadie de l’Atlantique* (Moncton: Centre d’études acadiennes, 1999), 21.

<sup>5</sup> Antonine Maillet, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* (Québec: Les Presses de l’Université Laval, [1971] 1980), 9.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 8.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 11.

<sup>8</sup> Antonine Maillet se sert de ce mot pour désigner la nouvelle idéologie prônée par l’élite acadienne, “faite d’un mélange d’Assomption, de tricolore étoilé, de loyalisme envers la langue, la religion et la terre des aïeux”, qu’elle juge n’avoir “rien à voir avec la conservation des véritables traditions populaires en Acadie” (*ibid.*, 13). Le mot est issu du titre du poème d’Henry Wadsworth Longfellow, *Evangeline: A Tale of Acadie* (1847), qui propose une image idéalisée du peuple acadien.

taient bien au-delà de Louis XIII. Mais le peuple n'assiste pas aux conventions nationales.<sup>9</sup>

Toute l'œuvre de Maillet, ainsi que son intérêt pour Rabelais, émane de sa curiosité/attraction pour ce "folklore enfoui dans les campagnes et dont se nourrissaient discrètement les pêcheurs, les fermiers et les bûcherons"<sup>10</sup> qui a pu se conserver en milieu rural:

L'idéologie que propose l'élite ne tient donc pas compte des traditions véritables, celles du peuple. Mais là-dessus, le peuple se venge bien; car à son tour, il ne sera à peu près pas touché par la nouvelle idéologie. C'est ainsi que ses chefs, ne cherchant pas à faire valoir les traditions, les favorisent en les refoulant dans leur vrai milieu naturel, le fond des campagnes. Nous osons croire que si la technique industrielle avait plus tôt pénétré en Acadie, les traditions auraient été plus tôt menacées.<sup>11</sup>

L'abondante production narrative et théâtrale d'Antonine Maillet vise à représenter ces "traditions véritables" en puisant son inspiration dans le folklore acadien et dans la langue orale. Avec une production qui compte plus de 20 ouvrages narratifs (contes et romans) et presque autant de pièces théâtrales, publiés au Canada et en France à partir de 1958 et récompensés avec un grand nombre de "prix littéraires" (dont le prix Goncourt en 1979 pour *Pélagie-la-charrette*), doctorats honorifiques et autres distinctions, Antonine Maillet a joué un rôle capital dans l'émergence et l'institutionnalisation de la littérature acadienne<sup>12</sup>, presque inexistante avant 1960, "par manque de moyens institutionnels pour la soutenir"<sup>13</sup>.

La réception de ses œuvres, ambivalente et plurielle, est ciblée sur des aspects différents qui varient selon le champ littéraire considéré: l'Acadie, le Québec ou la France<sup>14</sup>. Le rapprochement entre sa production et l'œuvre de Rabelais est cependant un sujet incontournable, très souvent évoqué par Maillet elle-même – une "communicatrice hors pair"<sup>15</sup> – à l'occasion de ses interviews. Les critiques se sont donc intéressés à l'analyse de l'intertexte rabelaisien, du carnavalesque et de son adaptation au contexte acadien, de

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, 12.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 13.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Cf. Raoul Boudreau, "Pélagie-la-Charrette et l'essor des études acadiennes. Hommage à Antonine Maillet", dans *L'émergence et la reconnaissance des études acadiennes. À la rencontre de Soi et de l'Autre*, éd. par Marie-Linda Lord (Moncton: Association internationale des études acadiennes, 2005), 179-183.

<sup>13</sup> Annette Boudreau et Raoul Boudreau, "La littérature comme moyen de reconquête de la parole. L'exemple de l'Acadie", *Glottopol: revue de sociolinguistique en ligne* 3 (janvier 2004): 170, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.

<sup>14</sup> Cf. *La réception des œuvres d'Antonine Maillet*, éd. par Marguerite Maillet et Judith Hamel (Moncton: Chaire d'études acadiennes, 1989).

<sup>15</sup> Boudreau, "Pélagie-la-Charrette et l'essor des études acadiennes", 180.

l'inscription des traditions populaires etc. Ainsi, en reprenant une constatation d'Antonine Maillet à propos de ses études sur Rabelais, aujourd'hui il semble "impossible d'émettre [...] une idée qui n'ait été déjà traitée et approfondie"<sup>16</sup>. J'essaierai de le faire en m'adressant au côté linguistique de ses recherches rabelaisiennes et à sa réflexion sur la langue acadienne.

## 2. LA DÉCOUVERTE DE RABELAIS

Initiatrice des études rabelaisiennes au Canada<sup>17</sup>, au cours de la deuxième moitié des années 1960 Antonine Maillet commence des recherches doctorales vouées à l'étude comparative de la littérature orale acadienne et de l'œuvre de Rabelais, et cela avant la parution, en 1970, de la version française du volume de Bakhtine<sup>18</sup> ainsi que de l'essai "Bakhtine et le multiple" d'André Belleau<sup>19</sup>, qui fera connaître l'œuvre du théoricien russe au Québec en reconnaissant que le Québécois "s'y retrouve pour ainsi dire à chaque ligne"<sup>20</sup>.

Antonine Maillet prépare sa thèse<sup>21</sup> à l'Université Laval, sous la direction de Luc Lacourcière, titulaire d'une chaire de folklore et membre de la Société du parler français au Canada, dont il contribue à réorienter les travaux vers l'étude du parler populaire, qu'il considère comme "le substrat" du français canadien<sup>22</sup>. À cette époque Antonine Maillet s'est déjà engagée dans l'écriture mais n'a pas encore trouvé son style personnel: comme le fait remarquer Robert Viau, "c'est dans le cadre de ses recherches doctorales sur Rabelais [qu'] elle est émerveillée par la richesse de la tradition orale et populaire. Sa vision de l'Acadie devient personnelle, plus imaginative et elle décide d'écrire en s'inspirant du français parlé dans son pays"<sup>23</sup>. Ses re-

---

<sup>16</sup> Maillet, *Rabelais*, IX.

<sup>17</sup> Claude La Charité, "La réception universitaire de Rabelais au Québec (1971-2010)", *Revue d'Histoire littéraire de la France* 111, 1 (2011), 13-28: 19.

<sup>18</sup> *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, trad. du russe par Andrée Robel (Paris: Gallimard, 1970). Une version américaine circulait cependant au Québec depuis 1969: *Rabelais and His World* (Cambridge: M.I.T. Press, 1968); cf. André Belleau, "Bakhtine et le multiple", *Études françaises* 64 (1970), 481-487: 482 n.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*, 486.

<sup>21</sup> Le texte, publié pour la première fois en 1971 (cf. *supra*, note 5), compte une "Bibliographie" qui prévoit une section pour les études sur Rabelais, dans laquelle ne figure pas l'ouvrage de Bakhtine, ni en français ni en anglais.

<sup>22</sup> Cf. Louis Mercier, *La Société du parler français au Canada et la mise en valeur du patrimoine linguistique québécois (1902-1962). Histoire de son enquête et genèse de son glossaire* (Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2002), 82. La "Bibliographie" d'Antonine Maillet (*Rabelais*, 194) nous apprend que Luc Lacourcière avait lui-même publié une étude sur Rabelais en 1957: "Rabelais au Canada", *Médecine de France* 85 (1957), 33-36.

<sup>23</sup> Robert Viau, *Antonine Maillet, 50 ans d'écriture* (Ottawa: Les Éditions David, 2008), 313.



cherches ethnographiques et linguistiques contribuent ainsi à valoriser une langue et une culture, lui permettant d’assigner à son peuple une filiation insoupçonnée, rabelaisienne, et [de] faire des filles et fils des déportés des filles et fils de Gargantua et de Pantagruel”<sup>24</sup>. En effet, sa thèse est publiée la même année où paraît chez Leméac *La Sagouine* (1971), un monologue théâtral qui met en scène une femme de ménage, décrite dans la “Préface” comme une “femme de la mer [...] fille de pêcheur d’huîtres et d’éperlans” qui “ne parle ni joual, ni chiac, ni français international” mais plutôt “la langue populaire de ses pères descendus à cru du XVI<sup>e</sup> siècle”<sup>25</sup>. Antonine Mailliet fait ainsi sortir du domaine privé cette variété populaire qui, grâce au succès international de la pièce, est “entendue par des milliers de gens à l’extérieur de l’Acadie [ce qui a] pour effet de donner une légitimité à un code dévalorisé, associé à la pauvreté et au manque d’instruction”<sup>26</sup>. Cette stratégie de légitimation, fondée sur le rapprochement avec la langue de Rabelais, est clairement articulée dans le volume consacré à Rabelais, dans lequel Mailliet se réclame de deux prédécesseurs. Le premier, Pascal Poirier (1852-1932), est à son avis “le premier Acadien [...] à avoir révélé une connaissance quelque peu approfondie de Rabelais”<sup>27</sup>. Il a été un des protagonistes de la Renaissance acadienne et s’est intéressé en particulier à la langue parlée avec l’objectif de redonner une fierté linguistique au peuple acadien<sup>28</sup>. Dans l’introduction à son *Glossaire* il résume la question de la langue et décrit sa vision de l’acadien envisagé comme une variété représentative du français tel qu’il était parlé en France avant l’arrivée des premiers colons:

Notre premier titre à l’honneur est d’avoir conservé, en dépit de la conquête, et notre religion et notre langue [...].

Cette langue que nous avons conservée, est celle-là même que parlaient nos aïeux, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle de Louis XIV, qui a vu la gloire de Bossuet, de Corneille, de Racine, de Pascal, de Molière, de Bourdaloue.

Des ignorants, des sots, ont prétendu que c’est un patois que nous parlons. Notre idiome est au patois ce qu’un diamant brut est à un brillant. [...] Il ne lui manque que la taille académique et du brossage. En tous cas, c’est du français véritable. Nous parlons exactement le langage que nos aïeux, originaires de la Touraine et du Berri, parlaient, *empremier* à Port-Royal et au Bassin-des-Mines.

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, 314.

<sup>25</sup> Antonine Mailliet, *La Sagouine: pièce pour une femme seule* (Montréal: Leméac, 1974), 47.

<sup>26</sup> Boudreau et Boudreau, “La littérature”, 171.

<sup>27</sup> Mailliet, *Rabelais*, 27 (note 1).

<sup>28</sup> Rappelons son étude de la genèse du franco-acadien (*Le parler franco-acadien et ses origines* [Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1928]: à la p. 39 il cite la description d’un géant qui aurait été vu dans la Baie des Chaleurs, d’après une relation de voyage de Samuel de Champlain) et son *Glossaire acadien*, réalisé entre 1875 et 1925 (édition critique établie par Pierre M. Gérin [Moncton: Éditions d’Acadie - Centre d’études acadiennes, 1993]).

Notre langage a ceci de particulier qu'il n'a pas changé, qu'il n'a pas même varié [...] et ceci encore, que le parler dialectal des Tourangeaux et des Berri-chons, d'où le nôtre est sorti, est réputé le meilleur de toute la France.<sup>29</sup>

Dans un autre ouvrage, il fait une référence plus directe aux rapports entre le parler acadien et la langue attestée dans l'œuvre de Rabelais, dans un passage qui semble annoncer les études doctorales d'Antonine Mailet:

Rabelais était de Chinon, petite ville de Touraine. Dans *Gargantua et Pantagruel* [*sic*] seuls, j'ai recueilli une centaine et plus de vocables, expressions, tournures, nuances et acceptions de mots, en usage parmi les Acadiens, que ne reconnaît pas le dictionnaire de l'Académie.<sup>30</sup>

L'autre devancier cité explicitement par Antonine Mailet est la linguiste qui a fourni une justification scientifique à sa recherche comparative. Il est question d'une Française, Geneviève Massignon, qui a fait un séjour en Acadie au cours de l'année 1946 pour effectuer des enquêtes linguistiques et ethnographiques grâce auxquelles elle a pu identifier l'origine régionale des colons acadiens. Comme le précise Mailet, les travaux de Massignon:

[...] démontrent qu'en 1938, 45 pour cent de la population acadienne tirait ses origines des provinces françaises du Centre-Ouest; et qu'en 1671 – c'est-à-dire au moment où l'Acadie se façonnait – ce chiffre s'estimait à 59 pour cent. Or ce Centre-Ouest est composé de la Touraine, de l'Anjou, du Poitou, de l'Aunis, en somme des régions encerclant Chinon ou La Devinière et qu'a parcourues Rabelais tout au long de sa jeunesse.<sup>31</sup>

Au cours de la deuxième moitié des années 1960 Mailet travaille ainsi à étudier "la parenté étrange" qui lie l'œuvre littéraire de Rabelais à la tradition orale acadienne, avec l'objectif de "démontrer les origines médiévales – ou, tout au moins, du XVI<sup>e</sup> siècle – de la tradition orale encore vivante chez le peuple acadien aujourd'hui, puisque cette tradition se trouve déjà essentiellement dans les *Cinq livres*"<sup>32</sup>. Les écrits de Rabelais sont ainsi mis en parallèle avec une tradition littéraire orale et populaire, qui laisse envisager l'existence d'un fonds commun antérieur<sup>33</sup>. La comparaison porte d'une part sur les "éléments matériels", c'est-à-dire les contenus populaires de l'œuvre de Rabelais (le conte gigantal, les légendes, croyances, personnages, etc.<sup>34</sup>) et d'autre part sur les éléments formels, linguistiques et stylistiques, qui vont retenir plus particulièrement mon attention.

---

<sup>29</sup> Poirier, *Glossaire acadien*, 5. Un long article est consacré au mot *empremier*, qui signifie "autrefois, jadis, au commencement" (p. 179).

<sup>30</sup> Poirier, *Le parler franco-acadien*, 38.

<sup>31</sup> Mailet, *Rabelais*, 5.

<sup>32</sup> *Ibid.*, XI.

<sup>33</sup> *Ibid.*, VII.

<sup>34</sup> La production d'Antonine Mailet a été évidemment l'objet d'études sur le carnavalesque et la reprise de motifs rabelaisiens adaptés au contexte acadien: cf. Denis Bourque, "Les Cordes-de-bois d'Antonine Mailet", et Jean-Luc Desalvo, "L'écriture mailetienne ou le

### 3. RABELAIS ET LA “VRAIE” LANGUE

Dans cette deuxième partie de sa thèse, Antonine Maillet dresse un glossaire réunissant plus de 500 mots “d’ancien français utilisés par Rabelais et en usage en Acadie”<sup>35</sup>: l’on remarquera que, malgré l’importance du facteur régional pour justifier le parallèle avec les *Cinq livres* – et malgré le relief que Massignon avait donné aux dialectalismes et aux parlers régionaux dans son volume – Maillet tend plutôt à rapporter les particularités du parler acadien traditionnel à l’“ancien français”, une étiquette qui évoque un paysage linguistique unique et uniforme, mais assez éloigné de la situation de diversité linguistique de la France à l’époque de Rabelais. Bien que consciente du fait que l’élite de la Renaissance acadienne prônait une éducation humaniste qui rejetait les traditions populaires<sup>36</sup>, Antonine Maillet se maintient ainsi assez proche de l’idéologie prônée par Pascal Poirier, lequel “occult[ait] volontairement tout rapport avec d’éventuels dialectes” sans doute pour éviter le rapprochement dévalorisant entre le français acadien et les “patois”<sup>37</sup>. Elle contribue même à la renforcer, en classant les mots acadiens attestés dans les *Cinq livres* dans plusieurs typologies qui se réclament toutes de l’archaïsme<sup>38</sup>:

#### A Mots anciens, aujourd’hui inusités

Je pense, par exemple, à *cobir*: ce verbe dit à la fois bosseler, trouver, froisser, et plus encore qui ne saurait s’exprimer que dans *cobir*. Ainsi l’on cobit un chaudron, une voiture, un toit de maison, mais aussi la tête ou le cœur. “Je me sens toute cobie aujourd’hui”, me disait une Acadienne fort respectable.<sup>39</sup>

#### B Mots anciens, aujourd’hui désuets

Maillet cite, parmi les exemples de cette catégorie, la locution *potée de lait*, ainsi répertoriée plus loin dans son glossaire<sup>40</sup>:

---

carnaval réussi”, dans *Les littératures d’expression française d’Amérique du Nord et le carnavalesque*, éd. par Denis Bourque et Anne Brown (Moncton: Éditions d’Acadie, 1998), 75-89.

<sup>35</sup> Maillet, *Rabelais*, 197.

<sup>36</sup> *Ibid.*, 13.

<sup>37</sup> Jean-Michel Charpentier, “Les variétés dialectales françaises et leur influence sur les parlers acadiens. Le problème des archaïsmes et des dialectalismes (mots dialectaux)”, dans *Les Acadiens et leur(s) langue(s). Quand le français est minoritaire*, éd. par Lise Dubois et Annette Boudreau (Moncton: CRLA - Éditions d’Acadie, 1996), 15-28: 19.

<sup>38</sup> Je reprends ci-dessous les dénominations qu’elle propose dans le chapitre “Les mots” (*Rabelais*, 133-154) en citant un exemple pour chaque typologie.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 134.

<sup>40</sup> *Ibid.*, 135 et 151. Pour le français acadien ses sources sont les enregistrements et les notes manuscrites obtenus au cours de ses enquêtes, décrits aux pp. 189-190 et ici référencés par une abréviation.

RABELAIS	ACADIE
[...] potées (contenu d'un pot), n., I, VII [...]	[...] potée (... de lait, de choux), n., A.M. ms 1 [...]

C Mots dont on a conservé le sens primitif (et donc des archaïsmes sémantiques)

Les sorciers de Baie-Sainte-Marie *tchôment* les hommes et les bêtes comme la sibylle de Panzoust a *charmé* Panurge [III, XVII]; et en Acadie comme en terre d'Andouilles [IV, XLII], on guérit les blessures d'un *baume* au lieu d'onguent.<sup>41</sup>

D Mots d'une orthographe ou prononciation anciennes

Le parler acadien a conservé dans certains mots l'ancienne terminaison en *ois* devenu *ais* en français moderne: tels *harnois*, *écossois*, qui se retrouvent également chez Rabelais. Aussi le *oir* fait toujours *ouer* dans maintes expressions communes aux *Cinq Livres* et à l'Acadie: *mouchouer*, *mirouer*, [...].<sup>42</sup>

E Variantes de mots anciens

Certains mots acadiens sont évidemment de même souche que certains mots du *Pantagruel*, quoique ayant varié légèrement depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. [...] [Rabelais] dit *babou* ou *babouynerie* pour grimace et nous *baboune*.<sup>43</sup>

F Morphologie du verbe

Le principal archaïsme qui frappe l'oreille de l'étranger en présence de l'Acadien est sans contredit le *j'avions*. [...] Ce baragouin ne sort pas du chinois, mais bel et bien du français; et aucune de ces conjugaisons n'était étrangère à Rabelais.<sup>44</sup>

G Mots anciens pittoresques ou imagés

Il nous faut signaler le service qu'a rendu le peuple acadien à la langue française, en conservant par la voie orale certaines expressions particulièrement belles ou imagées et que l'Académie a malheureusement laissé tomber. Il y a, par exemple, le mot *minatter* (*natter* chez Rabelais) qui contient dans son euphonie toute la douceur de sa signification et qui à notre oreille l'emporte sur son synonyme *casser*.<sup>45</sup>

Ainsi l'œuvre de Rabelais devient un riche corpus qui permet d'isoler cette partie du lexique acadien traditionnel dont il est possible de prouver l'origine

<sup>41</sup> *Ibid.*, 135.

<sup>42</sup> *Ibid.*, 136.

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*, 136-137.

<sup>45</sup> *Ibid.*, 137.

ancienne. Cette stratégie de légitimation, fondée sur le recours aux citations d'écrivains français d'autrefois afin de prouver l'origine française de la variété locale n'est pas une innovation introduite par Antonine Maillet, ni par Pascal Poirier. Elle avait déjà été exploitée, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, par les glossaristes de Québec dans les premiers travaux descriptifs du franco-canadien. Rabelais y est parfois cité, ainsi que d'autres écrivains, comme on peut le constater, par exemple, dans ces deux articles extraits des ouvrages d'Oscar Dunn et de Narcisse-Eutrope Dionne:

QUANT ET QUANT. En même temps. Loc. fr., mais vieillie; on la trouve dans Rabelais, Amyot, Montaigne, Balzac, Voiture, Marivaux, etc. Encore usité en Nor[mandie] et en Pic[ardie]. En Ch[ampagne], sig[nifie] De suite.<sup>46</sup>

**Met**, n.m.

Pétrin, huche où l'on fait la pâte. Dans le patois de Berry, ce mot signifie huche au pain. Rabelais l'a employé dans son *Gargantua*:

“Et croissoit comme pâte dans le met”.

Dans le Jura on écrit *maid*, de l'italien *madia*. Cotgrave écrit *maye*.<sup>47</sup>

En effet, la découverte des glossaires dialectaux réalisés en France au XIX<sup>e</sup> siècle fournit aux observateurs du langage canadiens des ressources linguistiques et un modèle lexicographique qui encouragent la réalisation d'ouvrages différentiels et contribuent à mettre en relief l'apport des régions de France au français parlé au Canada<sup>48</sup>.

Antonine Maillet semble cependant se tenir à l'écart de cette tradition<sup>49</sup>, vu que pour prouver l'origine française des régionalismes acadiens elle préfère s'appuyer sur des attestations littéraires, qu'elle valorise en établissant une opposition entre la langue des écrivains et celle de la description lexicographique:

[...] la langue de Rabelais, cela ne fait aucun doute, est passablement plus vivante que tout glossaire, grammaire, dictionnaire ou ouvrage savant de lin-

---

<sup>46</sup> Oscar Dunn, *Glossaire franco-canadien et vocabulaire de locutions vicieuses usitées au Canada* (Québec: Imprimerie A. Côté et Cie, 1880; Ottawa: Éditions Leméac, 1980, 161).

<sup>47</sup> Narcisse-Eutrope Dionne, *Le parler populaire des Canadiens français; ou, Lexique des canadianismes, acadianismes, anglicismes, américanimes, mots anglais les plus en usage au sein des familles canadiennes et acadiennes françaises. Comprenant environ 15,000 mots et expressions, avec de nombreux exemples pour mieux faire comprendre la portée de chaque mot ou expression* (Québec: Laflamme & Proulx, 1909), 440.

<sup>48</sup> Cf. Louis Mercier, “L'influence de la lexicographie dialectale française sur la lexicographie québécoise de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle”, dans *Français du Canada – Français de France*, Actes du quatrième Colloque international de Chicoutimi, 21-24 septembre 1994, éd. par Thomas Lavoie (Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 1996), 239-256.

<sup>49</sup> Elle devait en tous cas en avoir une connaissance directe, étant donné que ses études doctorales se sont déroulées à l'Université Laval, sous la direction d'un spécialiste de folklore qui était un membre actif du Comité d'étude de la Société du parler français au Canada, au sein de laquelle l'on avait envisagé, au début des années 1950, d'entreprendre la rédaction d'un “Nouveau glossaire”. Cf. Mercier, *La Société du parler français au Canada*, 81.

guiste. Cette étude comparative nous fournira donc l'avantage de nous offrir les mots dans le contexte du langage parlé, et parlé par des êtres incarnés dans les réalités les plus quotidiennes et les plus diversifiées.<sup>50</sup>

En faisant appel à l'héritage de Rabelais, plutôt qu'à d'autres auteurs français, elle s'ouvre la possibilité de mettre en valeur les liens avec un français qu'elle décrit comme plus authentique, plus pur, parce qu'il n'a pas encore subi le processus de codification<sup>51</sup>:

Moi je suis attachée à une chose, à une seule [...]: c'est la vie. [...] Dès qu'on va contre ce qui est vivant je crois qu'on se fourvoie. Alors une académie, quelle qu'elle soit, qui veut codifier ou fixer, figer quelque chose qui empêcherait la vie, je suis contre. Si une académie, une école, ou une loi même, va dans le sens de la vie, ne fait qu'empêcher que la vie se casse la gueule, là je serais d'accord. En fait je ne vois pas très clair, parce que, qu'est-ce qui est arrivé dans le passé, c'est qu'"enfin Malherbe vint", et qu'est-ce qu'il a fait: il a appauvri la langue. La vraie langue, la vraie vie c'était la langue de Rabelais. Et c'est après que la langue s'est codifiée, s'est polie, s'est vernie mais s'est appauvrie.<sup>52</sup>

#### 4. REMARQUES CONCLUSIVES

Antonine Maillet publie cette étude de l'œuvre de Rabelais – et fait connaître le "vieux parler" grâce au succès de la *Sagouine* – à une époque où les Acadiens s'interrogent sur leur avenir linguistique: avec le développement de l'urbanisation et des moyens de communication, le parler traditionnel commence à souffrir de la double influence de l'anglais, utilisé dans les milieux de travail et dans les échanges avec les anglophones, ainsi que du français standard, langue de l'école et de l'université<sup>53</sup>. En tenant compte de ce contexte, les études et les écrits d'Antonine Maillet semblent prendre un caractère

---

<sup>50</sup> Maillet, *Rabelais*, 133.

<sup>51</sup> La réflexion sur le langage qui a conduit à la codification du français venait de commencer à l'époque de la publication des œuvres de Rabelais. Comme le rappelle Mireille Huchon, "l'œuvre de Rabelais est contemporaine de ce que l'on peut considérer comme la décennie la plus faste de l'histoire du français: ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) imposant le français dans toutes les pièces juridiques, publication de la première grammaire du français (Palsgrave, 1530), du premier dictionnaire du français (Robert Estienne, 1539), instauration des signes auxiliaires (apostrophe, accents, tréma, cédille)", "Notice sur la langue de Rabelais", dans François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, avec la collaboration de François Moreau (Paris: Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1994), XXXVII. Il faudra attendre cependant le milieu du siècle pour parvenir à la publication d'une grammaire entièrement rédigée en français (Louis Meigret, 1550).

<sup>52</sup> Françoise Collin et Antonine Maillet, "Antonine Maillet. Interview", *Les Cahiers du GRIF* 13 (1976), 41-43: 41, [http://www.persee.fr/doc/grif\\_0770-6081\\_1976\\_num\\_13\\_1\\_1097](http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1976_num_13_1_1097).

<sup>53</sup> Louise Després-Péronnet, "Le parler de la *Sagouine*", *Revue de l'Université de Moncton* 7, 2 (mai 1974), 69-73: 69.

militant, pouvant être lus comme des initiatives actives de préservation d'un patrimoine:

[...] surtout nous croyons à l'urgence de traiter cette question parce que si Rabelais, lui, ne risque pas de disparaître, il n'en va pas ainsi de la littérature orale acadienne qui, par son caractère oral, sûrement, et peut-être par son caractère acadien, repose sur un sable mouvant.<sup>54</sup>

L'œuvre de Rabelais devient ainsi un legs illustre offert à toute une communauté, qui est invitée à s'y reconnaître, à y retrouver ses origines. Elle devient, pour l'écrivaine, un moyen de s'imposer sur la scène internationale, jusque dans le système littéraire parisien, étant le seul auteur canadien à avoir reçu un prix Goncourt. Raoul Boudreau reconnaît en effet dans le lien avec Rabelais la clé de ce succès extraordinaire:

Il faut [...] être à la fois différent et semblable, étranger, mais pas trop. C'est ce qu'a fait Antonine Maillet en mettant en récit une variété particulière de la langue française que les Français ont trouvé à la fois singulière et familière. Ce français d'Acadie, l'auteure l'a empreint du prestige de l'ancienneté et de la pureté des origines en le rattachant à un auteur français de grande renommée: la langue acadienne d'Antonine Maillet revendique le lignage de Rabelais. Ce français acadien traditionnel se présente comme un français plus français que le français parce qu'il en est l'origine miraculeusement conservée.<sup>55</sup>

Consciente de l'enjeu représenté par l'ancrage rabelaisien, Antonine Maillet a soin d'entretenir ce rapprochement avec le grand inventeur de néologismes et le porte-parole de la culture populaire: après avoir reçu le Goncourt elle se hâte ainsi à publier une réédition de sa thèse de doctorat (1980), à réaliser une adaptation de *Pantagruel*<sup>56</sup> et à exploiter dans ses discours médiatiques la filiation rabelaisienne. L'œuvre de Rabelais, découverte grâce à ses recherches académiques, s'avère une source inépuisable, qui nourrit toute sa production littéraire et devient une stratégie de légitimation de soi-même en tant qu'écrivain<sup>57</sup>.

---

<sup>54</sup> Maillet, *Rabelais*, IX.

<sup>55</sup> Boudreau, "Pélagie-la-Charrette et l'essor des études acadiennes", 182.

<sup>56</sup> Antonine Maillet, *Les drolatiques, horribles et épouvantables aventures de Panurge, ami de Pantagruel, d'après Rabelais* (Ottawa: Leméac, 1983).

<sup>57</sup> Cf. Nicolas Nicaise, "Antonine Maillet: conteuse de l'Acadie? ou la question du positionnement de l'écrivaine", *Port Acadie* 22-23 (2012): 183-200, <http://id.erudit.org/iderudit/1014981ar>.